Dodécaphonie pour tous

Autor(en): **Herzog, Benjamin**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **21 (2009)**

Heft 81

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-970987

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Dodécaphonie pour tous

Le compositeur Wladimir Vogel a vécu plus de quarante en Suisse et a laissé une œuvre importante. Aujourd'hui, on l'a oublié. La faute à une vision trop étroite de l'histoire de la musique ?

PAR BENJAMIN HERZOG

Wladimir Vogel, juif russo-allemand naturalisé suisse en 1954, est né en 1896 à Moscou et est mort en 1984 à Zurich. De son vivant, ce compositeur novateur avait du succès et ses œuvres étaient souvent jouées. Aujourd'hui, rares sont pourtant ceux qui le connaissent. La musicologue bernoise Doris Lanz a cherché à savoir pourquoi il a sombré dans l'oubli. La faute en revient peut-être à l'histoire de la musique après 1945. Fortement marquée par Adorno, elle s'est en effet concentrée sur l'« Ecole de Vienne » de Schönberg et de ses successeurs, et a marginalisé les compositeurs qui ne faisaient pas partie de ce cercle.

« Formé à Berlin chez Ferruccio Busoni, Wladimir Vogel était membre du groupe progressiste « Novembergruppe » avec Kurt Weill et Hanns Eisler et a composé des chants ouvriers combatifs. Communiste et avant-gardiste, il a dû quitter l'Allemagne nazie en 1933. Ce n'est qu'ensuite, relativement tard, qu'il s'est tourné vers la musique dodécaphonique, dans le dernier mouvement de son concerto pour violon de 1936/1937. La musique dodécaphonique organise de façon égalitaire les douze notes de la gamme chromatique. En s'appuyant sur ce « Scherzando, Finale (in modo di Mozart) », Doris Lanz montre comment le compositeur s'est trouvé pris entre deux fronts, entre esthétique musicale et politique.

Résistance au fascisme

Pour Vogel, il était important d'écrire une musique qui soit accessible « à un grand nombre de personnes ». Mais il refusait que cela se fasse aux dépens de la qualité artistique. « La raison qui l'a poussé en 1937 à composer un mouvement dodécaphonique était aussi d'ordre politique, relève la chercheuse. Elle s'inscrivait dans le cadre de la résistance communiste au fascisme. » Vogel était ouvert au dodécaphonisme, mais le cercle exclusif de Schönberg lui était étranger. Le compositeur plaidait pour une « mise en commun » de la musique dodécaphonique, pour un langage musical intelligible liant les techniques de l'avant-garde avec des éléments stylistiques connus, « plus supportables ».

Son ambition de composer une musique dodécaphonique qu'on puisse fredonner rendait Vogel suspect aux yeux des tenants d'une esthétique musicale occidentale obsédée par le progrès. Dans les pays de l'Est, marqués par le réalisme socialiste, il était en revanche soupçonné de « formalisme », c'est-à-dire de tourner le dos au peuple. En cherchant une synthèse entre la musique dodécaphonique et une musique accessible à un large public, Vogel n'a en fait nulle part rencontré la considération qu'il méritait.

La thèse de Doris Lanz contribue à un débat qui agite depuis longtemps la musicologie. En Suisse, cette discussion est notamment portée par Hans-Joachim Hinrichsen de l'Université de Zurich et son collègue Anselm Gerhard de l'Université de Berne. En 2005, ces deux chercheurs ont initié le projet « Komponieren im 20. Jahrhundert abseits avantgardistischer Hauptströme » (Composer au XXe siècle à l'écart des courants majeurs de l'avant-garde).C'est dans ce cadre que s'inscrit le travail de la musicologue bernoise, au même titre qu'une autre thèse sur le compositeur franco-roumain Marcel Mihalovici. ■

Doris Lanz, *Zwölftonmusik mit doppeltem Boden. Exilerfahrung und politische Utopie in Wladimir Vogels Instrumentalwerken*, Verlag Bärenreiter, Kassel, 2009.

ATP/RDB/Specter

Wladimir Vogel (1896–1984) a composé de la musique dodécaphonique populaire.